

## Nos images.

Notre monde est devenu bigarre. Parmi les surfaces qui nous entourent le plus grand nombre est en couleur. Murs couverts d'affiches, vitrines, boites de conserve, parapluies, slips, fruits et legumes, revues, films, programmes TV ~~xxx~~ <sup>sont</sup> en technicolor. C'est l'antipode ~~xxxxxxxxxxx~~ de la grisaille du monde industriel. Cette mutation n'est pas seulement d'ordre esthetique. Les surfaces qui nous enveloppent sont en couleurs pour irradier des messages. Presque tous les messages qui nous informent sur le monde et sur notre existence sont actuellement issus de surfaces.

A present, ce qui codifie notre monde, ne sont plus les lignes de textes, mais des surfaces. Jusqu'ici l'unidimensionalite du texte structurait le monde codifie. A present, c'est la bi-dimensionalite des surfaces qui le fait. Les informations qui nous programment sont "superficielles". Elles sont issues des photographies, des ecrans, des toiles de cinema, des vitrines. Les images sont devenues les media influents. Victorieuse contre-revolution des images, defaite des textes. Cette contre-revolution, par sa victoire, n'a pas retabli la situation pre-revolutionnaire, l'ancien regime des textes. Les images n'ont pas retabli l'alphabetisme pre-textuel. Elles instaurent l'analphabetisme post-alphabetique. On ne peut pas dire des gens, qu'ils ne savent pas encore lire. Ils ne savent plus lire.

L'écriture, (par exemple: l'alphabet et les chiffres), est nee de la revolution contre les images. C'est ce que nous pouvons constater sur certaines briques d'argile de Mesopotamie. On y voit l'image d'une scene, comme celle d'un roi vainqueur. A droite a gauche ou en dessous de l'image, un texte. L'image se compose de pictogrammes du roi et des ses ennemis vaincus a genoux. La taille du roi est dix fois plus grande que celle des captifs. Le texte se compose des memes pictogrammes, mais cette fois ils sont alignes, et tous de la meme taille. L'image signifie la scene, le texte signifie l'image. Le pictogramme du roi dans le texte ne signifie pas le roi vainqueur, mais signifie le pictogramme du roi dans l'image. Le texte "explique" l'image en déroulant sa bi-dimensionalite en ligne. De cette facon, il change la signification du message. Il decrit l'image. Il decoute et il raconte l'image, en reduisant les pictogrammes en elements clairs et distincts qu'il range en ligne, comme sur un collier. Ils deviennent des petites pierres, ("calculi"), d'un abacus: le message devient calculable. Les textes sont des comptes et des contes du message imagine.

Les images necessitent une explication. Comme dans toute mediation, il y a une contradiction interne. Les images representent le monde, et elles le cachent en meme temps. Elles s'interposent entre l'homme et le monde. Representations du monde, elles servent a s'orienter dans le monde, comme les cartes geographiques le font. Par elles, elles interdisent l'accès au monde. Au cours des siecles, les images devenaient de plus en plus barrages, et de moins en moins cartes d'orientation, et elles menaçaient ainsi l'homme d'alienation par rapport au monde. L'humanité n'était entourée que d'images qui lui cachait le reel. C'est alors que l'écriture a été conçue pour <sup>rendre</sup> explicites les images, afin de permettre a l'homme la maîtrise des images comme instruments, au lieu de devenir lui-meme instrument de ses propres instruments. De la sorte, l'humanité se sauvait de l'idolatrie.

Les premiers scribes etaient des iconoclastes. Ils déchiraient le voile des images dont l'opacite dissimulait le monde. Ils ont rendu les images transparentes. Pour qu'on cesse de les "adorer", et qu'on les reduise au rang d'instruments qu'elles sont. Cet engagement revolutionnaire des scribes est nettement marque chez Platon et chez les prophetes: ils demythifient les images, et ils balayent l'idolatrie

S'exercer a lire et a ecrire des textes amene a reculer comme d'un pas de la plate-forme de la conscience imaginative, par laquelle les images sont chiffrees et déchiffrees. Emerge alors une nouvelle plateforme, la plate-forme de la conscience conceptuelle. La conscience imaginative est informee par les images, representations d'un monde constitue de scenes. Monde vezu a travers la mediation de surfaces. La conscience conceptuelle est informee par les textes, representations d'un monde constitue de processus. Monde vecu a travers la mediation de lignes. Pour la conscience structuree par les images, le monde est une situation, ("Sachverhalt"). La situation souleve la question des relations entre les elements qui la constituent. Conscience magique. Pour la conscience structuree par les textes le monde est un devenir. Le devenir souleve la question de l'evenement. Conscience historique. L'avenement de l'ecriture est le point de depart de l'histoire au sens strict.

L'ecriture n'a pas ecarte les images de l'histoire. L'Occident, la seule societe vraiment historique, peut etre consideree comme jeu dialectique entre les images et les textes. L'imagination et la conceptualisation se sont mutuellement enrichies, au cours de l'histoire. L'imagination est devenue de plus en plus conceptuelle, et la conceptualisation de plus en plus imaginative. La est la dynamique propre a la conscience occidentale. Les concepts de la physique moderne exigent une imagination <sup>plus</sup> riche que les images qui bariolent tel ou tel temple indien.

La societe de l'Occident se repartit en deux plans pendant tres longtemps au cours de son histoire. Un plan fondamental, celui des illetres qui vivent dans la magie, (les serfs). Un plan superieur, celui des lettres qui vivent dans l'histoire (les clercs). Un plan "païen", et un plan "judeo-chretien". Il y avait alimentation reciproque entre les deux plans, les deux mondes, celui du village et celui de la cite. Les images illustraient les textes, et les textes decrivait les images. Les vitraux des eglises illustraient les textes sacres, les inscriptions dans les tapisseries decrivait les scenes representees.

L'invention de l'imprimerie d'abord, l'introduction de l'ecole primaire ensuite, ont bouleverse la structure de la societe. Les textes sont devenus a la portee des bourses de la bourgeoisie d'abord, du proletariat ensuite. Le plan de la conscience historique est ainsi devenu ouvert a toute la societe occidentale. Il a couvert de son habit le plan de la magie. Les images ont ete banies de la vie quotidienne, et elles se sont ensevelies dans les ghettos des Beaux-Arts. En meme temps, les messages des textes devenaient de moins en moins imaginables. Et de plus en plus conceptuels. Voila que les textes ne servaient plus au propos pour lequel ils ont ete inventes, celui de demythifier les images, de les expliquer. Liberes de cette vocation, ils n'obeissaient plus qu'a la dynamique du discours lineaire qui est le leur. La voie etait ouverte a la proliferation de textes imprimes. On aboutit a une debauche du papier imprime, la voirie municipale est la.

Les textes, comme les images, et comme d'ailleurs toute médiation, contiennent une contradiction interne. Ils représentent le monde, et ils le cachent en même temps. Représentations du monde, ils servent à s'orienter dans le monde. Ils constituent en même temps les cloisons opaques des bibliothèques. L'homme passe sous silence la fonction orientatrice des textes, et il passe à une vie de pensées et d'actions en fonction des textes. Il devient fonctionnaire des textes. Une telle inversion de la relation "homme-texte", une telle textolatrie, caractérise le dernier stade de notre histoire.

Les orthodoxies politiques, philosophiques et théologiques fournissent plus d'un exemple de cette manie textolatrice. Les manques des textes ne savent que lire, ils ne savent plus regarder. Ils ont perdu l'imagination. Leur conscience historique-même est devenue une forme d'aliénation. Ainsi, à partir du 19ème, toute conscience historique, notre histoire à nous, est devenue, par défaut d'imagination, source de crise.

Cette crise se manifeste par l'invention de la photographie. La photographie, et ses prolongements, le film, la vidéo, le hologramme, sont des techno-images. Inventées pour rendre de nouveau imaginable le message des textes. Dirigées contre l'opacité des textes, les techno-images veulent les rendre à leur transparence originelle, à leur signification imaginative. Elles veulent délivrer l'humanité de la manie textolatrice, elles sont textoclastes. Les photographies sont les prophètes de notre temps: comme les prophètes brisaient les idoles, elles brisent les textes sur les pages des magazines.

S'exercer à faire des photos et à les déchiffrer amène à reculer de deux pas de la plateforme de la conscience imaginative par laquelle les images traditionnelles, (peintures, mosaïques, vitraux), sont chiffrées et déchiffrées. Émerge alors une imagination toute nouvelle. La plateforme d'une conscience toute nouvelle, la conscience post-historique. Plateforme à laquelle nous n'accédons que l'instant d'un éclair lumineux. Très vite nous retombons dans notre historicité linéaire, dans les textes. Nous sommes, par rapport aux techno-images, dans la situation des illettrés par rapport aux textes. Comme les enfants d'Israël adoraient les tables de la Loi au lieu de les lire, nous adorons la TV au lieu de la déchiffrer. Nous manquons de techno-imaginations. Les techno-images nous programment.

Pour apprendre la techno-imagination, il faut avant tout savoir ce qui fait la différence entre une techno-image et une image traditionnelle. Si la deuxième est faite par un homme, la première l'est par un appareil. Le peintre pose des symboles sur une surface, pour signifier une scène. L'appareil est une boîte noire programmée pour absorber les symptômes d'une scène, et pour les recoder en symboles, en photographies. Il transcode des symptômes en symboles. Le programme de l'appareil ~~est~~ lui est prescrit par des textes, les équations de l'optique et de la chimie. La techno-image, la photographie, est le résultat du transcodage de symptômes en images par un programme textuel.

Une explication terminologique: Un symptôme est l'effet de ce qu'il signifie. La trace d'un ski est le symptôme du ski, le ski est sa cause. La trace que les rayons solaires impriment sur le négatif photographique est le symptôme de la scène, cette scène est sa cause. Un symbole, au contraire, doit sa signification

une convention qui intervient entre lui et son signifie. Le mot "chien" doit sa signification, celle d'un animal, a une convention linguistique. Le symptome est lie a sa signification par une chaine continue, ininterrompue. Le symbole, au contraire, exige qu'on connaisse la convention qui le fixe, pour qu'on puisse le decouvrir. Le symptome est "objectivement" decodable, des l'instant ou on connait sa cause. Le symbole est "intersubjectivement" decodable, a condition qu'on partage le code conventionne, qu'on detienne la clef du code.

Cela dit, les techno-images passent pour etre symptomatiques, et non symboliques. Leur message passe pour etre objectif. Il n'en est rien. Elles sont avant tout symboliques, du fait que ~~elles~~ <sup>leurs</sup> symptomes, apres leurs passage dans l'appareil transcodeur, sont devenus symboles. Les techno-images se veulent objectives, et par la elles sont plus difficiles a decoder que les images traditionnelles qui avouent leur intersubjectivite. Ce que cache les techno-images, ce n'est pas l'intention codifiante d'une main porteuse d'un message, mais le programme codifiant d'un appareil, inerte. C'est cette supercherie-meme qui nous force a nous armer de notre techno-imagination pour maitriser les techno-images.

La TV illustre cette imposture des techno-images. Un appareil monstrueux qui irradie des images. L'input de ce Moloch ingere est compose de deux ingredients: des bandes video couvertes de symptomes, des textes programmeurs. Moloch se charge de transcoder les symptomes en symboles, tout en fonctionnant selon le programme. L'output: des images que ce Moloch vomit a travers les boites TV individuelles a l'heure du diner. L'appareil TV, dans sa dimension cosmique, est une boite noire qui ingurgite la conscience historique a travers les textes, pour les transcoder en images de programme TV, en conscience post-historique, qu'il nous jette au visage. La TV est une boite noire qui transcode histoire en post-histoire.

Ainsi l'histoire progresse encore plus rapidement qu'auparavant: elle se precipite dans le tourbillon de la TV. Tous les evenements y affluent. Certains evenements sont provoques par la TV elle-meme. Elle est force creatrice de l'histoire. Tout evenement politique, social, economique, scientifique, artistique se rue vers la TV pour en sortir transcode en programme TV. L'evenement n'est plus un evenement, il a ete reduit en ritournelle post-historique. La TV est l'ocean vers lequel tous les courants de l'histoire se rassemblent. C'est la plenitude des temps. C'est le barrage ou la ligne rite du temps historique se convertit en circuit programme reiterable.

Il ressort de tout cela que les techno-images, loin d'etre tout simplement symptomatiques, comme elles pretendent l'etre, sont en fait symboliques. Comme sont symboliques les images traditionnelles. Mais elles ont une signification differente. Les images traditionnelles signifient des scenes. Ce sont des surfaces porteuses de messages a propos d'une realite scenique, qui est un contexte fait de situations, de champs relationnels. C'est dans une telle realite que s'installe la conscience magique. Les techno-images, elles, signifient des evenements. Ce sont des surfaces porteuses de messages a propos d'une realite historique, qui a cesse de l'etre apres son passage dans le transcodeur. Surgit, dans ce cas, une realite toute nouvelle, propre au monde des techno-images, ou s'installe encore une fois la conscience magi-

que. Mais cette fois, ce n'est plus la magie pre-historique, comme dans le cas des images traditionnelles, mais une magie programmee. Le terme "pro-gramme" est l'equivalent grec du terme latin "pre-scriptio". Le programme suppose qu'on sache lire et ecrire. ~~MAIS~~ La magie programmee suppose un texte qui devient "pre-texte" a image. Celui qui est informe par les techno-images voit la realite comme con-texte programme. Conscience magique post-historique.

Conscience, oui, mais conscience bornee par la programmation. Cette frontiere de la programmation peut etre franchie, a condition de nous armer de techno-imagination. Nous sommes alors amenes a reculer d'un troisieme pas de la ~~REPERE~~ plateforme imaginative par laquelle les images traditionnelles, (peinture, mosaïques, vitraux), sont chiffrees et dechiffrees. Emerge alors la veritable conscience post-historique, dont le recul permet de critiquer les techno-images. C'est une conscience formelle, telle qu'elle s'articule deja dans l'informatique, la cybernetique et la theorie des jeux. Si nous ne parvenons pas a nous armer de techno-imagination, a faire ce pas vers le "neant" pour dépasser le monde coffie par les techno-images, nous serons fatalement les victimes complices de leur programmation. Seule cette veritable conscience post-historique peut nous emanciper de la tyrannie des techno-images. Recidiver dans la conscience historique, s'enteter a critiquer les hommes derriere les technoimages, au lieu de dechiffrer ces dernieres, c'est rester dans la fosse aux chimeres. Seule la techno-imagination peut nous liberer du technicolor.